



CLASSIQUES  
GARNIER

« Résumés », *L'Image*, p. 293-295

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10628-9.p.0293](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10628-9.p.0293)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2020. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## RÉSUMÉS

Dans les quatre premiers volumes de *Retour de nuit*, le récit se déroule au cœur du quartier « Hayachen » (construit par les Arméniens), sur une colline de Beyrouth, entre les années 1945-1965.

Dans ce microcosme s'entassent depuis une quinzaine d'années des rescapés du génocide arménien échoués là, qui, après avoir connu les bidonvilles, commencent à accéder à des logements en dur. Néanmoins, la promiscuité, bien que moindre est encore réelle. S'y côtoient des strates d'individus qui se mêlent et parfois s'affrontent pour des raisons politiques ou générationnelles.

Ces quatre récits – *Seuils*, *Le Coup*, *Signe*, *L'Image* – sont conduits par un narrateur qui évoque les nombreux personnages humbles, tragiques ou cocasses de son entourage – famille, proches, voisins –. Au cours de chacun de ces récits, certains d'entre eux sont mis en lumière, d'autres deviennent des personnages secondaires, d'autres restent à l'état de silhouettes. Car pour dignifier ces « rebuts de l'Histoire », l'auteur/narrateur convoque les formes « nobles », le théâtre, la tragédie, la mythologie. Pour autant, il ne les prive pas de leur spécificité, à commencer par leur langue, mélange d'arménien dialectal pimenté de mots arabes et turcs.

### *SEUILS*

Dans ce récit « préhistorique », situé en grande partie avant la naissance du narrateur, la focale est mise sur trois femmes de la génération des rescapés. La grand-mère, Vergine, et sa sœur Elmona, dont le narrateur va parcourir la vie cahoteuse (ou chaotique ?) à travers des photos et sous la conduite d'une voix, celle de sa mère. La troisième figure, Antika, grand-mère de substitution, l'introduit dans l'émerveillement de la

langue et fera le pont avec les générations précédentes et la Catastrophe. Elle est le prototype de ces vieilles femmes veuves qui ponctuent les rues et les récits comme autant de bornes.

### *LE COUP*

Un fait divers, un parricide, vient jeter le trouble parmi les habitants. Le narrateur, encore enfant lors des faits, tente de comprendre sa propre émotion et l'enchaînement des épisodes, à la fois par la rencontre de témoins et la fiction.

La trame narrative apparenterait presque l'ouvrage à un roman policier avec meurtre et démarche d'élucidation. Une sorte de tentative d'épuisement d'un événement par une multitude d'entrées : témoignages, fiction, identification. On pourrait également y voir un récit mythologique appréhendé de plusieurs points de vue. Krikor Beledian semble tester ici les différentes possibilités d'accès au réel.

### *SIGNE*

Le narrateur s'initie au monde des adultes à travers une forêt de signes ambigus. Tous ses sens en émoi, bouleversé par ses propres sensations, il accède à un univers de sentiments souvent incompréhensibles dont il portera la trace à jamais.

En arrière-plan, on découvre une communauté fracturée par des dissensions politiques et religieuses et vivant dans le mythe d'un passé glorieux.

Ses initiatrices sont encore une fois des femmes – Arevik, Zevart et Voski – mais de la génération suivante, guère plus âgées que lui, parfois séduisantes, parfois bienveillantes, toujours énigmatiques.

*L'IMAGE*

Que reste-t-il d'un homme sans image ou sans sépulture ? Le narrateur, enfant puis adolescent, témoin et dépositaire malgré lui d'un monde qui disparaît, s'affronte à cette question des rapports de l'image et de la mémoire.

Il s'agit aussi d'un adieu à l'enfance et à son monde, avec la perspective de l'entrée au collège, qui sera la première rupture. C'est également l'abandon progressif des illusions, lorsque le narrateur, malgré sa fascination pour le monde des images comprend qu'il n'en franchira pas le seuil.

En abordant toutes les formes d'images – photo, dessin, peinture, cinéma – le narrateur recherche une photo inscrite dans sa mémoire et, chemin faisant, recrée les portraits et les mœurs de sa communauté. Il recompose, en particulier, la figure d'un homme, Seto, photographe ambulante qui, par sa truculence et son rôle d'observateur de cette population, fut une de ses figures tutélaires.